

## PRÉSENTATION

---

Ce numéro de *Pratiques*, consacré à l'étude du dialogue dans les textes romanesques, constitue le deuxième volet d'une réflexion amorcée dans le précédent numéro et qui était centrée sur la notion de « paroles de personnages ».

Il y a là une énorme matière si l'on en juge par la diversité des entrées (sémiotique, linguistique, analyse conversationnelle) et l'importante bibliographie qui accompagne chacune de ces entrées. Mais cela ne serait encore rien si les dialogues de personnages ne représentaient, aux yeux des élèves, une motivation importante de leur plaisir à écrire ; ils ressentent en effet une facilité plus grande dans l'écriture des dialogues qui s'écrivent « plus vite », qui « font vrai » et qui autorisent une liberté supérieure en ce qui concerne les registres de langue et les tournures syntaxiques plus ou moins issues de la langue orale.

Tel est bien l'objet de ce numéro : dans le droit fil des propositions antérieures, élaborer une didactique du dialogue de fiction qui soit fondée tantôt sur des informations ou réflexions théoriques (l'organisation et la fonction des dialogues, les discours rapportés et l'énonciation), tantôt sur des observations, des activités de classe ; l'objectif final étant de fonder un enseignement cohérent et attrayant des échanges verbaux en contexte narratif.

Le numéro s'ouvre sur les propositions didactiques mises au point par Daniel BESSONNAT. Les « propositions d'apprentissage » qu'il formule ont trait au double problème des informations *dites*, énoncées, et des différentes façons de les *dire*, ou plus exactement de les *faire dire* dans un dialogue. Il s'agit en quelque sorte de rendre les élèves capables de choisir, dans leurs propres productions de fictions, le mode de discours rapporté le plus approprié à la nature, la quantité et la modalité des informations que ce discours doit, ou peut, énoncer. Des activités de repérage, d'observation, de manipulation sont expérimentées dans ce but. Ces activités font alterner constamment, et s'articuler, les pratiques de lecture et d'écriture.

Les questions pédagogiques sont également centrales dans l'article de

Marie-Christine VINSON. L'auteur expose de quelle façon une classe de sixième, écrivant un nouvel épisode du *Club des Cinq*, se pose le problème de l'écriture du dialogue. Situation-problème que la démarche de travail résout peu à peu en s'appuyant au départ sur l'opposition ou la comparaison du dialogue avec des conversations authentiques. Recontextualiser le dialogue de fiction, normaliser la syntaxe du dialogue écrit, varier la vitesse narrative en introduisant le discours indirect, enfin gérer l'économie des phrases introductrices à l'intention des lecteurs, telles sont quelques-unes des nécessités ordinaires du dialogue, apprises en situation par ces élèves de sixième.

On ne quitte pas tout à fait la référence des conversations authentiques avec la contribution de Sylvie DURRER. En effet, l'article qui établit un « essai de typologie du dialogue romanesque », s'ouvre sur un rappel des différentes fonctions que l'on attribue couramment aux échanges d'une conversation : échanges confirmatifs (salutations, remerciements) et échanges transactionnels (le thème de la conversation). Tout le problème est de savoir sur quels points et selon quelles modalités le dialogue de fiction usera ou n'usera pas des mêmes échanges — assortis des mêmes fonctions — que les conversations ordinaires. Pour élaborer sa typologie, Sylvie DURRER énonce cinq critères : nature de la relation discursive, rapport des locuteurs aux informations, nature des actes de langage et de leur enchaînement, spécialisation d'un locuteur pour un acte de langage et existence ou non d'un accord final. A l'aide de ces facteurs distinctifs, l'auteur est en mesure, textes à l'appui, de « critérier » trois grands types d'interactions dialoguées, l'une est dite dialectique, l'autre didactique, tandis que la troisième est repérée comme polémique. Cette classification, justifiée et largement étayée d'exemples, a tous les attraits d'un modèle à la fois simple et opératoire.

Marceline LAPARRA, pour sa part, se livre à une enquête, menée principalement dans les œuvres romanesques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui a pour objet d'interroger l'appareil formel des discours rapportés en tant que ces derniers sont, visuellement, insérés dans des séquences narratives englobantes. L'auteur recherche, ce faisant, s'il existe, chez divers écrivains, des principes stables régissant par exemple l'usage des guillemets, la pratique des tirets et des retours à la ligne ; Marceline LAPARRA se demande par ailleurs si l'on peut formuler quelques hypothèses valables concernant l'alternance des divers modes de discours rapporté et la présence de phrases introductrices. Les conclusions de cette investigation sont, d'un point de vue didactique, tout à fait stimulantes car l'éventail important des solutions adoptées relance les interrogations de l'enseignant et l'incite à redoubler de prudence en la matière ; la prudence, en effet, de ne pas édicter de règles trop rigides qui se trouveraient trop vite démenties par l'observation des textes littéraires ! Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il nous faille nous abstenir dorénavant d'un enseignement sur la matérialité repérable et l'organisation des discours rapportés dans les romans étudiés ; au contraire, l'observation et la formulation de paramètres de variation renouvelle l'intérêt d'une telle question.

Bernard COMBETTES poursuit son analyse linguistique des trois modes de discours rapporté, le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Il démontre la nécessité de repenser l'appréhension théorique et pratique de ces trois « styles » et d'y voir trois « codages » distincts, indépendants, de l'activité de *rapport d'une situation d'énonciation* ; et non pas comme l'a voulu la tradition grammaticale, des modes « dérivés » l'un de l'autre, le maillon

premier étant les « paroles réelles ». L'article montre que les marques énonciatives (personnes, temps des verbes, etc.) qui sont repérables comme traces de l'énonciation première se révèlent inégalement reprises selon qu'on est dans un système d'énonciation « montrée », comme le discours direct ou que l'on est dans un système d'énonciation « racontée » comme le discours indirect ; les éléments repris n'étant pas les mêmes d'un système à l'autre.

Pour terminer sur une note de pur plaisir, nous laissons les lecteurs de *Pratiques* découvrir ce que Didier DAENINCKX explique au sujet des personnages de ses romans, de la manière dont il les fait dialoguer, et tout ce qui se joue là comme rapport distendu au réel ou aux paroles « vraiment » entendues.